2e DERNIERE
France-soir
DEFENSE DE LA FRANCE. FONDE SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)
4e Année. — N° 348. — 2 fr. DIMANCHE 5 ET LUNDI 6 AOUT 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) E

DECOUPEZ CE BON

et envoyez-le à *France-soir* SERVICE DES RENSEIGNEMENTS, 100, rue Réaumur, Paris, avec un timbre pour la réponse, si vous voulez recevoir GRATUITEMENT *un renseignement ou une consultation juridique (Ecrire au bas de votre question, TRES LISIBLEMENT, votre nom et votre adresse).*

LAVAL affirme que

PETAIN N'IGNORAIT RIEN DE LA COLLABORATION

"J'ai été fourbe une seule fois... avec les Allemands"
déclare sans rire Pierre Laval qui couche au Dépôt au quartier des femmes

EN attendant sa seconde comparution au procès Pétain, Laval, dans sa cellule, rédige sa défense et se laisse aller à quelques confidences.

« J'ai été fourbe une fois, dit-il... Mais c'était avec les Allemands, quand, en août 1944, ils voulurent m'arrêter et me mettre en résidence surveillée en Haute-Silésie...

» J'ai été très heureux quand j'ai remis les pieds sur la terre française, et pourtant je savais que j'allais y être arrêté », déclare-t-il encore.

L'ex-président n'a droit qu'à 350 grammes de pain par jour, un litre de soupe et un bol de tisane.

Cette nourriture lui est apportée de Fresnes dont, administrativement, il est toujours le pensionnaire.

Pierre Laval est logé dans une des cellules du quartier des femmes du Dépôt, non parce qu'elles sont plus confortables, mais parce que cette partie du Dépôt est plus paisible que l'autre et qu'il y avait moins de chances que le détenu pût communiquer avec les occupants de cellules voisines.

Il dort très mal et se contente de se coucher tout habillé sur son lit de fer.

Il accepta la phrase
« JE SOUHAITE LA VICTOIRE DE L'ALLEMAGNE »
l'entrevue de Montoire et la déportation des travailleurs

par Maurice FELUT

LAVAL ne fait plus recette. Il n'y a pas la moindre presse aux barrières, où la vigilance des gardes mobiles ne se ralentit pas. Même le public des galeries paraît clairsemé ; partant, les jolies jambes sont plus rares. Les bancs réservés aux témoins de marque sont vides. Il n'y a que M. Charles Trochu qui soit fidèle. Les douceurs du week-end et la menace du soleil implacable, qui entretient dans la salle une chaleur d'étuve, l'ont emporté sur l'attrait de l'éloquence du seigneur de Châteldon.

Le maréchal Pétain, toujours égal à lui-même, continue de jouer avec ses gants en promenant sur l'assistance son regard absent.

Le témoin Pierre Laval est introduit aussitôt l'audience ouverte. Il paraît nettement plus fatigué. Les traits sont plus creusés et il s'assied lourdement dès son arrivée à la barre.

Pas pour longtemps, car il se relève à la première question du président qui concerne les événements qui entourèrent l'entrevue de Montoire et aboutirent à son arrestation.

Pierre Laval. — J'étais en contact permanent avec le maréchal et ne lui ai rien caché de la nature et de l'importance de ce premier entretien avec Hitler.

Revenant sur ses déclarations de la veille, Pierre Laval veut ajouter une précision :

Pierre Laval. — J'ai toujours marqué mon opposition formelle au projet qui consistait à remplacer, dans les mairies, le buste de la République par celui du maréchal. A Aubervilliers, je ne l'ai jamais permis. Cette histoire m'avait révolté.

« Ce jour-là, je devais être assassiné ! »

Laval, qui semble devoir reprendre son monologue de la veille, donne de nouveaux détails sur ce jour « fatidique » du 13 décembre.

Pierre Laval. — Ce jour-là, je devais être assassiné ! Ce sont les Allemands qui me l'ont dit.

Le président Mongibeaux. — Savez-vous que le maréchal Pétain vous a démenti hier, à propos de votre phrase sur la victoire de l'Allemagne ?

1 SUITE PAGE 2

Sans se troubler Laval maintient son affirmation, ce qui amène une première intervention de la défense,

Me Isorni. — Quand vous avez prononcé cette phrase, il y avait toujours un ambassadeur des Etats-Unis. Est-il parti ?

« Pas du tout », rétorque le témoin qui entreprend aussitôt une digression sur ses relations avec les représentants des Etats-Unis, depuis le moratoire Hoover de 1931.

Pétain sombre dans une douce somnolence.

Le président Mongibeaux. — Le Conseil des ministres a-t-il approuvé le discours qui contenait la phrase en question ?

NON, il ne faut pas autoriser la création de partis politiques en Allemagne

PARCE QUE :

- les criminels de guerre n'ont pas encore été punis ;
- l'épuration a été insignifiante ;
- le peuple allemand n'est pas mûr pour se gouverner ;
- nous ne sommes pas entrés en guerre pour le libérer.

UNE EXCLUSIVITÉ France-soir

WASHINGTON, 4 août. — Le gouvernement soviétique a favorisé l'activité politique allemande dans la zone d'occupation russe.

Les autorités soviétiques ont permis la création de quatre partis : le parti communiste, le parti chrétien-démocrate, le parti libéral démocratique et l'Union démocratique. Il semble que le parti social-démocrate, qui, autrefois, prétendait représenter le parti socialiste traditionnel, soit maintenant amalgamé au parti communiste.

Ces partis ont annoncé leur coalition, sous la direction de Wilhelm Pieck, communiste allemand, qui a longtemps résidé à Moscou. Ils sont autorisés à publier des journaux, à avoir leur bureau de propagande et à se faire entendre à la radio officielle de Berlin, dont la direction a été confiée, par les autorités militaires russes, au communiste allemand, Mahle.

Cette coalition politique a fait connaître son programme, qui comprend l'établissement des bases d'un état démocratique, l'exercice des libertés, non de religion, d'expression et d'information, mais « d'esprit et de pensée », celles-ci comprenant « les convictions religieuses ».

Jusqu'à présent, les Anglais et les Américains n'ont autorisé aucune activité politique dans les zones occupées par leurs troupes, excepté à Berlin, où ils ont repris certains secteurs précédemment occupés par les Russes.

Nombreux sont, aux Etats-Unis, les journalistes et les commentateurs de la radio qui demandent avec véhémence que l'exemple russe soit immédiatement suivi par les Etats-Unis. Certains croient sincèrement que l'Allemagne est parfaitement qualifiée pour devenir sans délai une démocratie. Une autre école semble penser que tous les actes politiques soviétiques sont nécessairement louables et que le gouvernement des Etats-Unis doit invariablement suivre la voie des Soviets.

Je suis, néanmoins, convaincu que la politique suivie jusqu'à présent dans la zone américaine est non seulement sage, mais qu'elle devra être suivie pendant quelque temps encore.

L'essai de 1918

Nous devons nous rappeler qu'en 1918, la possibilité d'établir un régime démocratique fut accordée au peuple allemand. L'expérience échoua pour de nombreuses raisons. Le motif principal de ce fiasco désastreux fut le manque de foi du peuple allemand dans la démocratie, et-son manque d'aptitude national à vivre sous un tel régime.

Il nous faut également considérer la situation actuelle en Allemagne.

Jusqu'à présent, aucun criminel de guerre n'est passé devant les tribunaux. Un temps très long s'écoulera avant que les principaux criminels puissent être jugés.

A quoi servirait de créer une véritable démocratie allemande si les partis politiques étaient établis avant que les masses allemandes voient punis comme ils le méritent les responsables de la seconde guerre mondiale et des atrocités allemandes ?

Sauf peut-être dans la zone russe de Berlin, l'élimination des membres du parti nazi du sein des milieux techniques, industriels et financiers a été insignifiante.

3 SUITE PAGE 2

par Sumner WELLES
ancien sous-secrétaire d'Etat américain

LE pacte de Potsdam prévoit la « reconstruction éventuelle d'une vie politique allemande » et l'uniformité de traitement pour les Allemands dans les quatre zones d'occupation. Selon certains, cela impliquerait que les Alliés, imitant ce qu'ont fait les Russes dans leur zone, encourageraient la création de partis politiques allemands. Un des hommes d'Etat les plus éminents des Etats-Unis, M. Sumner Welles, qui fut pendant plusieurs années sous-secrétaire d'Etat de M. Roosevelt, dit aux lecteurs de France-soir, *dans l'article ci-contre, ce qu'il en pense.*

Pierre LAVAL. — La situation économique obligeait à accepter la relève. Je n'ai donné les spécialistes, que les Allemands auraient pu prendre eux-mêmes, qu'en échange de prisonniers. Ceux qui sont partis m'en veulent, les autres, que j'ai empêché de partir, ne m'en gardent aucune reconnaissance. J'ai su prendre mes responsabilités.

"Laval était malin mais ça se voyait trop"

Telle est l'opinion des Châteldonnais qui ne verseront pas une larme sur le sort de leur ancien "seigneur"

(De notre envoyé spécial Maurice H. MAGNY)

CHATELDON, 4 août. — « Il n'a que ce qu'il mérite et si, par impossible, la Haute Cour l'acquittait, la justice du peuple, elle, ne le manquerait pas. »

Telle fut la réaction immédiate du premier Châteldonnais à qui je demandais ce matin ce qu'il pensait de l'incarcération de Pierre Laval.

C'était un de ses voisins, un de ses camarades d'enfance, un de ses condisciples de l'école communale. Il parlait sans haine. Personnellement, il ne lui reprochait rien.

— Oh ! vous savez, dans le pays, il n'a pas fait de mal. Il cherchait plutôt à rendre service. A condition, bien entendu, que ça ne lui coûte rien. Il faisait toujours des générosités avec l'argent de l'Etat. Mais, enfin, il avait fait revenir les prisonniers grâce à ses relations avec ses amis allemands.

— Tous les prisonniers de la commune ?

— Oui, tous, sauf trois. Les familles étaient contentes. Vous comprenez. On lui en savait gré. Mais quand on a vu qu'il faisait partir les jeunes gens pour l'Allemagne et qu'il en partait plus qu'il n'en revenait, alors ses meilleurs amis ont déchanté. D'ailleurs, dans le fond, même si on était bien avec lui, on n'approuvait pas sa politique ici. On le lui disait bien et il ne se fâchait pas avec nous. Il riait d'un petit air ironique comme s'il pensait que nous n'y entendions rien. Tandis que lui, n'est-ce pas, il était renseigné... Ça se voit bien aujourd'hui... Je suis sûr que dans sa cellule maintenant il doit se rappeler comme je l'avais eng... quand il prétendait que les Russes seraient battus pour toujours.

Ainsi Pierre Grangean, paysan de Châteldon, égrenait ses souvenirs, arrosés comme de juste d'un vin clairet de ses vignes, dans sa maison rustique, au pied du prétentieux château-fort où Pierre Laval, son petit copain d'autrefois, enrichi par la politique et les affaires, avait hissé sa suffisance de parvenu. Parvenu ? Même pas. S'il avait la fortune du nouveau riche, il n'en avait ni le faste ni le goût de jouer au grand seigneur. Il vivait petitement, chichement.

— On s'est toujours demandé ici, continue Pierre Grangean, ce qu'il voulait faire de tant d'argent. Il n'avait même pas de domestique, sa femme souvent faisait le ménage. Il ne recevait personne.

— Même pas les Allemands ?

— Si quelquefois. Abetz venait de temps en temps. Mais c'était à peu près tout, et il n'y avait jamais de grands traîtres.

« D'ailleurs, le Pierre ne perdait pas le nord. Quand il revenait de Vichy le soir pour coucher dans son manoir, il apportait toujours une cantine pleine de victuailles confectionnées à l'hôtel du Parc aux frais de la princesse. »

Revanche sur l'avare

Tous les Châteldonnais, a qui j'ai parlé de leur « grand homme », ont insisté de même sur la pingrerie de Laval. Pour lui arracher un sou, c'était toujours une histoire de tous les diables. Dans toute la région c'était

2 SUITE PAGE 2

FERDONNET a été exécuté ce matin

Le traître Ferdonnet, récemment condamné à mort par la Cour de justice, a été exécuté ce matin, à 9 h. 34, au fort de Montrouge.

Il est mort courageusement et a remis à Me Casanova, son défenseur, avant d'être fusillé, une lettre à l'adresse de sa femme.

« 645 A L'HEURE EN AUTOMOBILE »
...tel est le record que compte établir bientôt le major Campbell

LONDRES, 4 août. — Le major Malcolm Campbell, roi de la vitesse sur terre et sur mer, a fait savoir qu'il allait s'attaquer à de nouveaux records. Un nouveau moteur a été installé sur son fameux bolide l' « Oiseau-Bleu ». Le major Campbell espère ainsi battre avec sa fameuse voiture son propre record et atteindre une vitesse de 645 kms à l'heure.

SI LA PHALANGE EST DISSOUTE L'ESPAGNE PERDRA UN DE SES DEUX MARCHÉS NOIRS

MADRID, 4 août. — « Limpia botas... Limpia botas... »

Aux terrasses des cafés, où l'on boit toujours de la vraie absinthe, les cireurs de bottes modulent leur vieille cantilène. Les autos de luxe dévalent la Calle Arena. La même foule s'arrête devant les marchands de billets de loterie. Il y a toujours des corridas dans les arènes et des monceaux de victuailles dans les boutiques. Au premier regard, rien ne paraît changé à Madrid.

Rien de changé ? Peut-être, en effet. L'Espagne continue à être ce pays où quelques dizaines de milliers de privilégiés ont tout et où vingt millions d'hommes n'ont rien.

Seuls, les enrichis de la guerre et du marché noir et les gradés de la Phalange roulent dans les Buick et boivent le Xerès. L'ouvrier ne trouve pas assez de pain chez le boulanger. S'il veut en donner un peu plus à ses enfants, il doit l'acheter au marché noir.

Sur ce chapitre, l'Espagne n'a rien à envier à aucun pays. Elle a même une originalité : les Espagnols ont, en effet, le choix entre deux marchés noirs.

Pourquoi pas ? L'Espagne a bien quatre polices, grâce auxquelles près de deux millions d'Espagnols sont alliés en prison depuis neuf ans.

De ces deux marchés noirs, l'un, le **mercado negro**, est le marché noir « normal », si l'on peut dire.

Mais le second est tout à fait particulier, c'est l'**estraperlo**, c'est-à-dire le marché noir phalangiste.

C'est l'**estraperlo**, le marché noir "légal" dont tous les profits vont aux chefs phalangistes

(De notre envoyé spécial Jean MAURICE)

Les devises étrangères n'échappent pas au marché noir. Trois cours pour le dollar : 11 pesetas officiellement, 22 à l'estraperlo, 17 à 27 au mercado negro.

Naturellement, l'estraperlo ne comporte aucun risque puisqu'il est fait par ceux qui rédigent les lois et décrets et qui sont chargés de les appliquer.

Tous les profits énormes qui proviennent de ce marché noir officiel vont aux phalangistes et à leurs complices.

En arrivant au pouvoir, la Phalange avait de grands projets. L'un d'entre eux était constitué par un magnifique plan décennal.

Ce plan prévoyait, afin d'économiser les 700.000 tonnes de charbon importées annuellement d'Angleterre, l'électrification des chemins de fer. 4.000 kilomètres de voies ferrées devaient être électrifiées en dix ans, de 1939 à 1949. Nous sommes en 1945.

En dix ans, la Phalange a réussi à électrifier 14 kilomètres de voies ferrées, sur la ligne de Madrid à l'Escorial.

Le partage des latifundia, obtenu les paysans, des énormes propriétés cultivées ou incultes de l'Andalousie et de l'Estremadure, est restée lettre morte. En six ans la Phalange à tout de même installé six cents familles. Mais les dépenses de la Phalange pour cet effort infime ont pris des proportions tellement scandaleuses qu'il a fallu s'arrêter. Ces 600 familles ont coûté au budget **11 millions de pesetas !**

100 millions de pesetas étaient prévus pour l'équipement industriel ; on n'a pas construit une seule usine.

Viande « à volonté... »

Il y a, en Espagne, du lait à volonté. Mais les enfants en manquent. Il y a de la viande à volonté. Mais personne n'en mange. Il y a du pain dans l'armée, qui en a trop, vend au marché noir. Il y a quatre prix pour le pain : un légal ; les autres illégaux.

Mais les boulangers ne donnent même pas les rations auxquelles les Espagnols ont droit.

Parce que le lait, la viande, le pain sont devenus des articles de luxe. C'est pourquoi, du moins pour la viande et le lait, la vente est libre.

Si, comme Franco le laisse entendre, les jours de la Phalange sont comptés, les Espagnols qui la pleureront ne sont pas nombreux.

3 SUITE PAGE 2

Le "Werwolf" à l'œuvre en Tchécoslovaquie

PRAGUE, 4 août. — La catastrophe qui vient de détruire, en partie, la ville d'Usti, en Tchécoslovaquie, est très probablement l'œuvre du « Werwolf » (« Loups-Garous »).

Des contingents importants de troupes stationnent dans la région et les autorités militaires enquêtent sur les causes et les circonstances de l'explosion des stocks de munitions qui provoqua ce désastre. Soixante-dix Allemands ont été arrêtés.

L'organe de l'armée tchécoslovaque déclare qu'il s'agit d'un plan de sabotages et d'attentats, préparé avant même la fin des opérations et dont l'application s'est déjà signalée par l'explosion de trains de munitions et de multiples sabotages.

A la faveur du trouble provoqué par la catastrophe, des groupes d'Allemands se seraient emparés d'armes et auraient pris le maquis.

Quand les chefs se « sucrent »

Tous les profits de ce marché noir légal, officiel, vont aux chefs de la Phalange, aux organisations de la Phalange, aux gouverneurs des villes, les subalternes en recueillent les miettes.

C'est par l'intermédiaire des syndicats agricoles, entièrement aux mains des phalangistes, que l'estraperlo fonctionne. Les fermiers et propriétaires sont obligés, sous peine de sanctions de vendre leurs produits aux syndicats, et de les vendre à la taxe. Ils trichent le plus possible afin de ravitailler le marché noir normal qui, lui, paie de hauts prix. Mais les syndicats, qui connaissent toutes les ruses, ne se laissent pas faire. D'où guerre incessante entre paysans et syndicats. En possession des produits extorqués aux paysans, le syndicat les remet à ses représentants, qui constituent l'**estraperlo**. Ce marché noir officiel, qui vend à des prix huit et dix fois au-dessus de la taxe, est cependant parfois légèrement meilleur marché que le **mercado negro** libre.

« Nous préparons l'invasion du Japon »
déclare-t-on au Q.G. de Mac Arthur

MANILLE, 4 août. — Faisant allusion à un rassemblement de 5.000 avions alliés, le général d'armée de l'Air américain Kenney a déclaré :

« Nous sommes en train de rassembler à Okinawa les forces aériennes les plus puissantes de l'Histoire, en vue de l'invasion du Japon. Nous liquidons la puissance aérienne du Japon en bloquant ses côtes et en détruisant ses moyens de communication. »

De son côté, le général Mac Arthur annonce que depuis le début de l'année la flotte japonaise a perdu plus de 2.750.000 tonnes, soit la moitié de son tonnage.

Le blocus des îles japonaises est presque complet par suite de l'action des superforteresses américaines, qui ont miné le détroit de Shimonoseki où passent les neuf dixièmes de la flotte marchande nippone.

L'application des impôts de solidarité nationale

Les ordonnances relatives aux impôts de solidarité nationale vont paraître à l' « Officiel ».

LE GOUVERNEMENT A RETENU UNE SERIE D'AMENDEMENTS VOTES PAR L'ASSEMBLEE CONSULTATIVE EN CE QUI CONCERNE NOTAMMENT :

Art. 4. — L'exonération des rentes viagères.

Art. 5. — Le doublement de l'abattement à la base (qui passe de 100.000 à 200.000 francs pour les célibataires et de 200.000 à 400.000 francs pour les gens mariés).

Art. 23. — Dans le calcul de l'enrichissement taxable des agriculteurs, les déductions forfaitaires destinées à ménager les réserves qui leur sont nécessaires pour la remise en état des exploitations agricoles.

Art. 25. — La réduction du taux de l'impôt sur l'enrichissement de 20 à 5 % pour la tranche inférieure ou égale à 150.000 francs, de 20 à 10 % pour la tranche comprise entre 150.000 et 300.000 francs.

Art. 34. — L'imputation de l'impôt de solidarité nationale sur les indemnités de guerre lorsque le patrimoine imposable n'excède pas trois millions de francs.

Art. 42. — L'imposition des personnes morales et notamment de certaines associations.

Enfin le gouvernement s'est rallié aux vues de l'Assemblée en ce qui concerne la réévaluation des bilans.

PAR CONTRE LE GOUVERNEMENT A MAINTENU SON PROJET PRIMITIF SUR LES POINTS SUIVANTS :

1° Tarif de l'impôt sur le capital.

2° Abattements pour charges de famille, y compris les abattements pour enfants majeurs.

3° Maintien des minima de réduction.

4° Art. 29 : délais de paiement : quatre ans pour l'impôt sur le capital, deux échéances pour l'impôt sur l'enrichissement.

5° Art. 29 et 42 : le gouvernement repousse la double imposition des actionnaires et des sociétés de capitaux dont le capital ou l'actif net excède cinq millions de francs.

1 Laval, très calme, commence son panégyrique personnel.
2 Il « explique le coup ».
3 Il s'anime et veut être persuasif.
4 On le contredit, il s'emballe.
5 Desséché par sa propre éloquence, il absorbe le classique verre d'eau du conférencier.

LE VERDICT DE POTSDAM

SI les Trois Grands, à Potsdam n'ont pas, comme certains le prédisaient, réglé le sort du monde, ils ont du moins réglé celui de l'Allemagne. Et de façon décisive.

Tout en la pénalisant de façon très lourde, les décisions de Potsdam laissent subsister une Allemagne. C'est là le fait majeur. Les Trois, considérant sans doute l'unité allemande comme un fait psychologique et historique définitivement acquis, n'ont pas cru devoir pratiquer un démembrement.

Par contre, ils ont établi que provisoirement il n'y aurait pas de gouvernement central allemand. Donc, juridiquement, l'Allemagne pour l'instant n'existe plus dans la communauté internationale. D'autre part, l'économie allemande, notamment dans tous les secteurs qui peuvent servir au réarmement, est soumise à un contrôle sévère : interdiction de la fabrication du matériel de guerre ; contrôle de la production des métaux, produits chimiques, etc. Il y a longtemps que les esprits sensés de tous les pays préconisent cette solution d'un rigoureux contrôle économique, comme la seule viable et efficace. La solution donnée au problème des réparations paraît dissiper les craintes que des nouvelles peut-être prématurées avaient fait naître en France, puisqu'il semble que chaque puissance occupante pourra prélever dans sa zone des compensations en nature — procédé singulièrement plus efficace que les réparations monétaires, prévues par le traité de Versailles.

Le problème des frontières n'est qu'en partie traité puisqu'il ne l'est qu'à l'Est, rien n'est spécifié sur les frontières occidentales, et aucun élément nouveau n'apparaît en ce qui concerne la zone d'occupation française.

Mais, en dehors du règlement allemand, Potsdam reste à peu près muet, si l'on excepte deux déclarations très satisfaisante, l'une concernant la non-admission de l'Espagne franquiste parmi les Nations Unies, l'autre la possibilité pour les journalistes étrangers de faire des reportages dans les pays occupés par l'U.R.S.S.

De nombreuses questions, que l'on s'attendait à voir régler à Potsdam, sont restés dans l'ombre : problèmes méditerranéens (Trieste, Tanger), problèmes du Moyen-Orient (Détroits, Syrie, Iran), problèmes de l'Extrême-Orient : nul ne sait si l'U.R.S.S. va enfin se décider à participer à la liquidation de la résistance japonaise.

Il est vrai qu'une « conférence des cinq ministres des Affaires étrangères », où, cette fois à côté de la Chine, la France figure enfin, réglera progressivement ces problèmes en préparant les traités de paix. Paris ne s'est pas bâti en un jour : il faut plus de deux semaines pour reconstruire le monde.

J. D. JURGENSEN.

Pendant la première phase de la guerre du Pacifique, les Américains faisaient très peu de prisonniers. Les temps ont bien changé. Les soldats du Mikado, démoralisés, se laissent capturer en grand nombre. Ceux-ci, sagement rangés le long des camions, attendent leur transport au camp.

LE PROCÈS PÉTAIN

SUITE 1

Pierre Laval. — Je ne m'en souviens pas. En tout cas, ce n'était pas l'usage.

Et Laval de préciser, en réponse à la question d'un juré, qu'il maintenait formellement les termes de sa déposition de la veille à savoir que le maréchal n'a pas demandé la suppression des mots « Je souhaite » dans le texte qui lui était soumis.

On en arrive à la relève et, là, Laval, se saisissant de sa verviette, demande à consulter des documents « pour pouvoir fournir des indications utiles. »

La relève

Auparavant, il y va d'un petit discours explicatif.

Pierre Laval. — N'oubliez pas qu'au moment de la relève, nous avions en France 600.000 prisonniers libérés considérés, juridiquement par les Allemands comme étant en congé de captivité. Nous avions aussi un million de chômeurs.

Un chômage organisé, voulu par les Allemands et leurs complices, oublie-t-il de dire.

Mais Laval n'en continue pas moins la démonstration que l'auditoire, dont l'opinion est faite, écoute avec une visible indifférence.

Enfermé dans son collet d'hermine, les mains sur les yeux, M. Mornet lui-même semble gagné par le sommeil.

Pierre Laval. — La situation économique obligeait à accepter la relève. Sans ces négociations avec l'Allemagne, la vie n'était plus possible en France. Je n'ai donné les spécialistes qu'ils auraient pu prendre eux-mêmes qu'en échange de prisonniers. Ceux qui sont partis m'en veulent, les autres que j'ai empêché de partir ne m'en gardent aucune reconnaissance. J'ai su prendre mes responsabilités. Je n'ai pas cherché la popularité.

Le président Mongibeaux. — Le maréchal était-il au courant des opérations de la relève ?

Pierre Laval. — Parfaitement.

Et il ajoute que le gauleiter Sauckel, par sa politique stupide de « pompage » de la main-d'œuvre, a été l'agent le plus actif de la résistance.

Pierre Laval. — Je le lui ai dit, mais il n'a pas compris.

Le conseil d'un ami, somme toute.

Dieppe

Et voici qu'on évoque le télégramme de Dieppe. On sait qu'après l'aventure malheureuse du commandant britannique sur la plage normande, un télégramme, signé Pétain, offrit, le 21 août 1942, une collaboration militaire pour la défense du sol français contre les agressions alliées.

Pierre Laval. — Ce télégramme a peut-être été adressé par M. le maréchal et je n'en ai pas eu connaissance. Je ne l'aurais pas appuyé, car j'ai toujours été opposé à toute collaboration militaire.

Me Isorni, bondissant. — Ce télégramme, signé Pétain, est apocryphe ! Il n'a jamais émané du maréchal. L'instruction n'a pas pu le prouver !

Du coup, M. Mornet grogne. Mais Laval vient à l'aide de la défense.

Pierre Laval. — Un télégramme de cette importance aurait régulièrement dû m'être soumis ; je ne sais donc rien de cette histoire...

Le procureur général Mornet. — Le télégramme a été cependant expédié, transmis et reçu.

Comme la défense conteste les faits, le procureur général demande à écouter la déposition du télégraphiste qui l'a transmis et qui le tenait de M. Rochat.

L'hésitation des généraux

Laval, que la fatigue gagne, se rassied lourdement, pendant cette discussion qui amène tout naturellement le président Mongibeaux à évoquer le débarquement en Afrique du Nord.

Pierre Laval. — Le maréchal avait donné l'ordre de résister à toute agression, d'où qu'elle vienne. Les chefs militaires, tels que les généraux Noguès et Juin, m'avaient personnellement assuré qu'ils résisteraient. Les deux généraux qui se sont rangés du côté des Américains sont Mast et Béthouard. Les autres, à mon avis, n'ont opté que lorsqu'ils ont pu mesurer l'irrésistible puissance des forces d'invasion.

Le président Mongibeaux. — Il en est au moins un qui avait compris les ordres, c'est l'amiral Esteva que vous avez félicité de son attitude.

Pierre Laval. — Je ne me suis jamais occupé des affaires de Tunisie. Je savais que les Allemands le doublaient.

L'audience se traîne, la salle glisse vers une douce torpeur, et c'est dans cette ambiance qu'on évoque l'occupation de la zone sud.

Pierre Laval. — Le maréchal a protesté et je me suis associé à cette protestation.

On parle aussi de la flotte et Laval raconte comment, sur les quatre heures du matin, par une nuit glaciale, M. Krupp von Nidda, consul général d'Allemagne, est venu à Châteldon l'aviser que le grand état-major avait décidé de saisir la flotte. Celle-ci avait l'ordre de se saborder. Elle l'a exécuté.

« Nous n'étions plus les alliés de personne ! »

Le président Mongibeaux. — Vous avez donné des instructions pour inviter les autorités françaises à favoriser l'action des troupes allemandes en Afrique du Nord !

Pierre Laval, pour la première fois depuis l'ouverture de l'audience, s'anime :

Pierre Laval. — Nous n'étions plus les alliés de personne... ni des Allemands qui nous avaient battus, ni des Anglais responsables de Mers-el-Kébir.

Maurice FELUT.

La France veut augmenter l'exportation de ses produits de luxe aux Etats-Unis

D'importantes négociations économiques sont en cours entre la France et les Etats-Unis. A Washington, M. Paul du Foucher, chargé de mission économique, cherche à obtenir l'assouplissement de la réglementation américaine des prix afin d'augmenter les importations aux Etats-Unis de produits français. Il s'agit surtout de produits de luxe, en particulier de vins, de cognacs et de parfums. Puis M. de Foucher ira négocier au Canada des accords analogues.

ELLE A COMMANDE des navires marchands

Enfin, la France a commandé à la Grande-Bretagne 100.000 tonnes de bâtiments marchands.

La Fête du Marin

DIMANCHE, 5 août, « FETE DU MARIN », sous la présidence de M. Jacquinot, ministre de la Marine, au profit des Œuvres sociales de la Marine, « Centre Marin » de l'Ecole militaire (métro Ecole Militaire), de 14 heures à 22 heures. Bal et attractions.

LE PEUPLE ALLEMAND n'est pas mûr pour se gouverner seul

SUITE 3

fiante. Les nazis, les officiers de l'armée et de la marine, ainsi que les pan-germanistes de toute espèce tenteront de conserver pendant longtemps encore — ou de s'assurer, à l'abri d'un camouflage nouveau — une partie de l'autorité. Est-il souhaitable de voir établis les partis politiques avant d'être assuré contre toute infiltration de ces catégories d'Allemands dans la structure des nouveaux partis ?

Chacune des quatre principales puissances occupantes peut naturellement créer des partis artificiels et les intituler allemands. Ces partis serviraient évidemment les intérêts de leurs parrains étrangers, mais ne répondraient à aucune aspiration germanique.

Le peuple américain est entré en guerre contre l'Allemagne afin de préserver les libertés auxquelles il croit et d'écraser à la fois l'hitlérisme et le militarisme allemands. Il n'est pas entré en guerre pour libérer le peuple allemand. Tout ce que l'on voit en Allemagne prouve qu'une grande majorité du peuple allemand a soutenu le grand état-major allemand et l'administration nazie.

Le peuple allemand n'est pas mûr pour se gouverner soi-même. Et rien ne nous oblige à lui accorder ce privilège, comme nous l'avons fait pour l'Italie.

Si le peuple allemand peut arriver à apprendre que la guerre ne paie pas et que rien ne servirait mieux ses propres intérêts et ceux des autres peuples que la démocratie, la paix de toutes les nations en sera assurée d'autant. Mais cela ne s'accomplira pas en un jour.

Interdire la politique

Cette question est une de celles où les Etats-Unis doivent faire prévaloir leur opinion et où leur politique doit être claire et réaliste.

Ils doivent exiger l'interdiction de toute activité politique allemande aussi longtemps que ne seront pas établies solidement les bases de l'Allemagne nouvelle.

C'est de cette manière seule que la reprise de la vie politique en Allemagne peut devenir effectivement une étape préparatoire dans le long processus d'éducation du peuple allemand destiné à rendre celui-ci apte à se gouverner soi-même démocratiquement et à tout paternel et m'a pris à part : « Fais attention, m'a-t-il dit. Tu blagues trop, tu bavardes dans les cafés, tu débiatères contre le régime. Moi ça m'est égal, mais prends garde. Un de ces jours ça te jouera un mauvais tour. Tu seras ramassé et emmené savoir où. C'est plein d'agents par ici, plein de policiers en civil. Il y en a partout. » Or, ces agents, ces policiers, c'étaient bien lui, Laval, qui les avait mis... Tout Laval est dans ce trait. Il était malin. Mais ça se voyait trop.

Copyright by France-soir and Sumner Welles.

LES SPECTACLES

■ ATTENTION, CHATELET. — Par suite d'un accident de machinerie, le gala de L'AIGLON, prévu pour le 3 août, est reporté au dimanche 5 août, à 19 h. 30. Le service de première sera reçu le mercredi 8 août, à 19 h. 30, et le service de seconde le jeudi 9 août, à 19 h. 30. La présentation à la presse reste fixée au lundi 6 août, à 19 h. 30. Les places louées pour les soirées du samedi 4 au jeudi 9 seront échangées ou remboursées au bureau de location.

ÉTOILE
35, av. de Wagram GAL 84-49
La grande revue 1945
How do you do Paris !
« LE CHIC DE PARIS »
Tous les jours (sauf mardi)
Mat.: 15 h.; Soir.: 20 h. 30

OPERA
Mercredi 8 août, à 18 h. 45
BORIS GODOUNOV
de MOUSSORGSKY

MOGADOR L'Opérette fou rire
LA VIE DE CHATEAU
av. Alice TISSOT. Soirées à 20 h. Dim., Lundi, Jeudi, mat. 15 h.

BICHON Une crise de rire à ÉDOUARD VII

TH. DE L'ŒUVRE
Tous les soirs (sf mardi) 20 h. 30
Matinée : Dimanche 15 h.
VIRAGE DANGEREUX

CASINO MONTPARNASSE Aujourd'hui 20,30. Dim. 3 rep.
LA FOLLE NUIT
avec ROMEO CARLES

ALHAMBRA Tous les jours 20 h. Mat. S.D.L. 15,15
Une femme par jour
Le plus grand succès d'opérette

LUNA-PARK
Tous les jours de 14 h. 30 à 22 h.

8.500 km. SOUS LA MER
La randonnée sensationnelle d'un sous-marin parti de San Francisco à l'attaque du Japon
DESTINATION Tokio
avec Cary GRANT et John GARFIELD
au Warner Rex
REX

FRANÇAIS après Mein Kampf MES CRIMES par Adolf Hitler
ALAIN CUNY ROGER KARL LINE NORO
VERSION INTÉGRALE

MARIVAUX
DERNIER MÉTRO
GABY MORLAY

ABONNEMENTS

3 mois	Fr. 140
6 mois	260
1 an	500

C./c. Postaux : Paris 583-75

UN DOCKER, UN MINEUR, UN COCHER

Voici les nouveaux ministres du cabinet Attlee

D'un de nos envoyés spéciaux permanents
A. DE SEGONZAC

LONDRES, 4 août (par téléphone). — Les deux personnalités désignées hier soir par M. Attlee, portent à vingt-six le nombre des ministres déjà nommés par le chef du nouveau gouvernement socialiste britannique. Huit ministères sont encore vacants. Tous les postes secondaires restent à pourvoir.

Il ressort de l'étude de la liste déjà établie que M. Attlee a fait appel, pour occuper les postes les plus importants de son administration, à des hommes d'expérience, ayant déjà fait leurs preuves, sinon dans la vie parlementaire, tout au moins dans leur activité économique. Contrairement aux prévisions, aucun sang nouveau n'a été jusqu'à maintenant infusé, tous les hommes choisis étant de vieux députés, membres de la précédente Chambre, qui siégea pendant près de dix ans ; presque tous députés depuis des années, ils se sont maintenus au premier plan de l'activité politique ou comme chefs de file du parti travailliste.

L'âge moyen des nouveaux ministres est de 61 ans. Il est intéressant de noter que, contrairement à la tradition en Grande-Bretagne qui veut que tous les grands hommes aient été éduqués à Harrow, Eton, Rugby ou autres écoles secondaires célèbres, la plupart des membres du nouveau gouvernement sont des élèves de l'école primaire. Certains d'entre eux ont même une très humble origine.

Des hommes de la rue

C'est ainsi que M. George Hall, ministre des Colonies, travaillait, à l'âge de 12 ans, dans une mine du Pays de Galles ; que sir Ben Smith, qui fut pendant la guerre chargé du ravitaillement auprès du gouvernement américain — et aujourd'hui ministre du Ravitaillement — fut mousse, puis cocher, et l'un des premiers chauffeurs de taxi de Londres.

Les personnalités les plus en vue du nouveau gouvernement, celles qui auront la tâche la plus ardue et qui ont été choisis pour leurs capacités d'administrateurs et l'efficacité de leurs idées, sont M. Shinwell, chargé du combustible, et M. Aneurin Bevan, ministre de la Santé, tout particulièrement chargé de résoudre le problème du logement et de la reconstruction des habitations. Tous deux furent les plus acerbes critiques du gouvernement, lorsqu'ils étaient membres de l'opposition. Le second est un peu l' « enfant terrible » du parti, dont il fut expulsé en 1939 pour avoir osé proposer la création d'un front populaire et pour ses idées extrémistes.

Deux ministères seulement, ceux des Fournitures et de la Production aéronautique ont été réduits à un seul, ces deux départements étant des créations de temps de guerre. Mais il est probable que les responsabilités du ministère de l'Administration des villes et de la campagne seront également confiées à M. Aneurin Bevan.

Ministre d'Etat

Certaines personnalités, dans le nouveau Cabinet, n'ont pas de désignation bien définies. Il semble que M. Attlee leur réserve un rôle de coordinateurs et de super-viseurs.

C'est ainsi que M. Arthur Greenwood sera, très probablement, responsable du travail des quatre ministères chargés de la reconstruction et des habitations : M. Noël Baker, ministre d'Etat, ira au Foreign Office, où il secondera M. Ernest Bevin dans sa tâche ardue et lui apportera l'appoint de sa grande expérience des questions européennes.

Il est impossible de passer sous silence la nomination de M. George Isaacs, la seule véritable surprise de la journée qui, en tant que ministre du Travail et successeur de l'homme fort du parti travailliste, M. Ernest Bevin — ancien docker — qui sut donner une telle impulsion à ce poste sous le gouvernement de coalition, sera responsable de la démobilisation et du maintien dans les usines du nombre d'ouvriers nécessaires pour assurer la continuité de la guerre en Extrême-Orient. Il devra, pour cela, abandonner la présidence des Trade-Unions.

Douze heures à peine après son accession au pouvoir, il trouvait le moyen de sortir de l'impasse dans laquelle s'étaient fourvoyés les délégués des employés des chemins de fer et les directeurs des grandes Compagnies, évitant ainsi une grève des transports ferroviaires qui, en ces trois journées de fêtes et de départs massifs pour la campagne — les premières grandes vacances après cinq années de guerre — aurait eu un caractère de catastrophe.

Le duc de Windsor dément les dires de Pierre Laval

WASHINGTON, 4 août (A. P.). — Le Service d'information britannique publie le communiqué suivant :

« Selon les dépêches parvenues d'Europe, Pierre Laval, au cours de sa déposition dans le procès Pétain, a allégué qu'une conversation secrète avait eu lieu entre lui et le duc de Windsor, alors prince de Galles, à la fin de la crise abyssinienne.

« Le duc a autorisé l'ambassade britannique à déclarer que, bien qu'il ait rencontré Laval à une réception à l'ambassade, à Paris, en 1935, il n'est pas vrai qu'une conversation sur des sujets politiques ait eu lieu entre eux. »

Petits Echos d'un Grand Procès

PIERRE LAVAL, qui marinait au Dépôt depuis 7 heures du matin, fut conduit vers 13 heures dans la pièce réservée aux témoins du procès Pétain.

Dans cette pièce, deux paravents, formant un carré, avaient été disposés pour isoler Laval.

Et c'est dans ce « réduit », qui n'avait rien de bavarois, qu'il attendit que l'huissier audiencier vienne l'appeler.

Les gendarmes, pleins d'attention pour ce témoin de qualité, ne négligèrent rien pour le distraire et le faire patienter. C'est ainsi qu'ils épinglèrent sur l'un des paravents la dernière page de l'hebdomadaire *la Marseillaise*, du 20 avril.

Cette page, abondamment illustrée, intitulée : « N'oubliez jamais », était consacrée aux atrocités des camps de concentration.

Devant ces documents photographiques hallucinants, Laval a dû se dire :

— Cha commence bien !

ON comprend que l'identité des jurés parlementaires intéresse Laval au plus haut point, seulement, il aurait tort de se faire trop d'illusions sur la solidarité de ses anciens collègues.

Parmi ceux-ci, l'ex-président du Conseil, qui jeta un coup d'œil circulaire en pénétrant dans la première chambre, a dû être assez gêné d'en découvrir au moins deux qui le connaissaient bien, très bien et même trop bien : le docteur Chassaing, sénateur du Puy-de-Dôme, et Adrien Mabrut, député de Clermont-Ferrand.

C'est curieux comme on se rencontre.

Le monde est vraiment petit.

LAVAL, *pendant sa déposition, se trouve exactement devant les bancs de la presse.*

La presse, il le sait, n'est pas quantité négligeable, et il tenta de lier conversation avec une journaliste qui se trouvait être sa plus proche voisine.

— A quel journal appartenez-vous, lui demanda-t-il, patelin ?

La réponse arriva, sèche, rapide, telle une flèchette empoisonnée :

— Franc-Tireur.

Laval ne pouvait pas tomber plus mal. Il s'était simplement adressé à notre sympathique consœur, la douce, la tendre, l'aimable, la sensible Madeleine Jacob, qui, depuis la Libération, « voyage pour le pétrole et les allumettes ».

Le hasard fait bien les choses.

PEUT-ON *trouver des cigarettes ?*

Connaissez-vous des noms de jurés parlementaires ?

Quelle est la température du procès ?

Ce sont les trois questions, qui restèrent d'ailleurs, sans réponse, que posa Laval à ses gardiens, avant d'être introduit dans la salle de la Haute Cour.

PENDANT l'occupation, un journaliste replié à Clermont-Ferrand, M. Lucien Vieville, écrivit une carte interzones à sa famille à Paris.

Dans cette carte anodine, M. Lucien Vieville, qui a le souci de la vérité, donnait son opinion sur Laval qu'il considérait comme « une ordure ».

La censure lut la carte, et son auteur, arrêté, fut envoyé au camp de Nexon (Haute-Vienne) où il resta plusieurs mois.

Nous étions, alors, sous le régime de Vichy.

Le commissaire Buffet qui arrêta M. Lucien Vieville, a été fusillé.

Pierre Laval, qui en donna l'ordre, risque fort de l'être. Quant à notre confrère, il suit et relate avec un plaisir bien compréhensible, les péripéties du procès Pétain.

Il y a tout de même quelque chose de changé.

Robert CHARCOT.

LAVAL NE TROMPAIT même pas les Châteldonnais

SUITE 2

lui qui payait le moins les ouvriers qu'il employait. Il n'offrait jamais un verre.

Aussi le 14 juillet dernier ses concitoyens n'ont pas manqué de se rattraper. En cortège, avec les sapeurs-pompiers en tête, puis la musique, ils sont montés au château, transformé depuis la libération en centre de repos pour les déportés rapatriés, et là, sur la terrasse aux murs crénelés, au son de la « Marseillaise », on a vidé de bonnes bouteilles extraites des caves profondes.

— Pour le vin, au moins, il devait s'y connaître, me déclare l'un des participants à cette cérémonie expiatoire.

Que n'avait-il autant de compétence en politique internationale !

Ainsi se dévident les histoires du petit pays auquel un de ses fils a fait une célébrité dont il se passerait volontiers aujourd'hui.

Mais ne croyez pas que le vieux bourg s'émeuve de la fin lamentable vers laquelle court son enfant tristement illustre. Sous le soleil éclatant, tout est tranquille au bord des ruisseaux desséchés. Entre eux les Châteldonnais parlent du manque d'eau, de la chaleur exceptionnelle qui grille les raisins et transforme les jardins en désert. Quant à Laval, eh bien, Laval il suit son destin. On le lui avait bien dit. Il n'a pas écouté. Tant pis pour lui. Pas plus qu'on ne s'était grisé de sa gloire passagère, on ne s'affole de sa chute irrémédiable.

— Tous ceux qui ont voulu monter trop haut ont dégringolé au fin fond, philosophait encore Pierre Grangean.

C'est toute la sagesse paysanne, que Laval invoquait souvent dans ses discours et ses interviews, mais à laquelle il a omis de se conformer.

— Voyez comme il était malin pourtant, me contait encore un de ses amis d'enfance qui ne se cachait pas d'être un de ses adversaires politiques.

» Pendant son règne et celui des Allemands, quand il avait fait de Châteldon une caserne de G. M. R. et de gardes mobiles pour le protéger — entre parenthèses la construction des baraquements a coûté plusieurs millions — je l'ai rencontré un soir sur la place. Il est venu à moi tout paternel et m'a pris à part : « Fais attention, m'a-t-il dit. Tu blagues trop, tu bavardes dans les cafés, tu débiatères contre le régime. Moi ça m'est égal, mais prends garde. Un de ces jours ça te jouera un mauvais tour. Tu seras ramassé et emmené savoir où. C'est plein d'agents par ici, plein de policiers en civil. Il y en a partout. » Or, ces agents, ces policiers, c'était bien lui, Laval, qui les avait mis... Tout Laval est dans ce trait. Il était malin. Mais ça se voyait trop.

Aujourd'hui à Enghien

PRIX DE NOGENT-SUR-MARNE

1. Ussel 101 ..... G. 18
— J. Bertho ..... P. 14
2. Unica Spes II 110 Arson. P. 29
3. Ustum 104 H. Duval..... P. 21

Non placés : 103, 105, 107, 108, 111, 112.

PRIX DE BAGNERES

1. Tussor de la Siette 206.. G. 11
— A. Choiselet.. P. 11
2. Trésorerie D 202 Dumont. P. 12
3. Tityre 209 R. Hazet.

Non placés : 203, 208.

AINSI VA LE MONDE

LE REVENU D'HITLER était de 500 millions de francs en 1941

Le « Taeglische Rundschau », publié en allemand par l'armée rouge, donne des précisions sur les revenus d'Hitler. En 1941, Hitler aurait reçu un million de marks en qualité de chef du Reich, auxquels il faut ajouter 16.000 marks dans un but spécial et 24 millions de marks pour frais généraux, soit au total la coquette somme de 25.016.000 marks, ce qui représentait alors, avec le mark à 20 francs, plus de 500 millions de francs (500.032.000 francs). Hitler avait la libre disposition de ces fonds et pouvait les dépenser sans avoir de justifications à fournir. C'est ainsi qu'il a dépensé 300 millions de francs pour la restauration d'un château dans la forêt de Thuringe et 320 millions pour un autre à Salzbourg.

■ **M. Duff Cooper, ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris, ranimera la flamme au tombeau du Soldat inconnu aujourd'hui, à l'occasion du 31e anniversaire de la déclaration de guerre britannique à l'Allemagne de 1914.**

■ **Les agents du service général du Contrôle économique, ayant au moins le grade de contrôleurs, sont autorisés à s'armer dans l'exercice de leurs fonctions.**

■ **M. Mario Sermet, président de l'Association des journalistes républicains français, est mort à l'âge de 88 ans. L'inhumation aura lieu demain dimanche, à 14 h. 30, au Père-Lachaise.**

■ **M. Harold Laski, secrétaire général du Parti travailliste, viendra à Paris du 11 au 15 août à la tête de la délégation britannique au congrès du parti socialiste.**

■ **Explosion d'une caisse de cartouches au camp de Chemilly, près d'Auxerre. Deux femmes tuées, deux blessés graves.**

■ **Le chef de la Milice du Finistère, Gabriel Cosset, est condamné à mort.**

■ **Camille Chautemps aurait demandé la naturalisation américaine.**

■ **« Berlinois, ne vous agitez plus ! », tel est le sens de l'appel lancé par le Synode luthérien en Allemagne.**

■ **M. Pineau, ministre du Ravitaillement, est arrivé au Pérou.**

■ **Les prisonniers de guerre allemands antinazis seront prochainement libérés par les Britanniques.**

■ **Un avion de transport de la Pan-American Airways est tombé à la mer au large de Fort-de-France avec 14 passagers.**

■ **La reine Elisabeth d'Angleterre célèbre son 45e anniversaire.**

■ **Des milliers de tonnes de bombes et d'obus asphyxiants de fabrication allemande seront jetés dans la mer du Nord par les ouvriers allemands de Wilhelmshafen.**

■ **Les relations téléphoniques** sont rétablies avec le Luxembourg.

BRAMBILLA au sommet du Galibier et Lucien TEISSEIRE dans la descente

Deux adversaires pour Gianello et Camellini dans le Grand Prix des Alpes

(De notre envoyé spécial A. BAKER d'ISY)

GRENOBLE, 4 août. — La grande vedette de la journée de demain sera S. M. le Galibier qui, du haut de ses 2.556 mètres, attend les concurrents du Grand Prix des Alpes.

Et il sera déçu, ce bon géant, quand il verra une trentaine de coureurs seulement traverser Saint-Michel-de-Maurienne pour lui donner l'assaut... Dans sa barbe de neige, de sa voix rocailleuse on l'entendra grommeler.

— Mais où sont les Tour de France d'antan ?

Car c'est en vain qu'il cherchera dans le peloton des petits « géants » 1945 les champions belges, italiens ou espagnols d'autrefois. Il n'y verra pas même de ces nouveaux « as » dont les noms sont parvenus jusqu'à sa hauteur, les Idée, Maye, Fassin, Caffi, Goutorbe... Pas même René Vietto, qui se faisait un grand plaisir pourtant d'aller lui rendre visite, mais qu'un accident retient à l'hôpital...

Deux cols seulement comptent pour le Grand Prix de la Montagne : Croix-de-Fer et Galibier.

Le classement actuel, après le G. P. d'Auvergne, s'établit comme suit : Cogan, 14 pts; Gianello, 13; R. Géminiani et Néri, 10; Robic, P. Néri et Camellini, 9; Brulé et Goasmat, 8, etc...

A chaque col : 10 pts au premier, puis 9, 8, 7, 6, 5, etc...

Teisseire et les grimpeurs

Est-ce à dire que l'épreuve n'est pas d'un grand intérêt ? Non, certes. La montagne garde tout son prestige et les renseignements que nous fournira l'ascension du Galibier seront utiles pour tous ceux qui pensent déjà à l'équipe de France 1946.

Lucien Teisseire sera au départ. C'est le candidat n° 1 à cette équipe. Sa robustesse, ses qualités diverses, sa bonne tenue dans les côtes l'imposent. On saura demain soir s'il peut jouer les Bartali...

Sur sa forme de Paris-Reims, il devrait sinon passer en tête dans les cols, du moins se retrouver avec les leaders après la descente... Et on n'aura pas alors à s'interroger longtemps pour connaître le vainqueur du sprint...

Duel ou bagarre

Mais la bataille du Galibier peut être telle que les écarts au sommet soient plus grands qu'on ne le pense. Dante Gianello et Fermo Camellini en seront les principaux acteurs.

Il y a deux ans, Gianello précédait Camellini de quatre minutes et celui-ci n'était que troisième derrière le Savoyard Bouvet qui, cette fois, ne sera pas au départ. Puis, derrière Disseaux et Vietto, également absents demain, on trouvait Cogan à 6'2" ; Goasmat à 7' ; Huguet à 7'47" ; Dorgebray à 8'10".

Qui peut bouleverser ces classements ? En premier lieu, les deux Italiens Brambilla (Savoie) et Molineris (Nice), qui furent les meilleurs grimpeurs au Portet d'Aspet, dimanche dernier, tandis que Camellini dévalait dans ce col avant de gagner... sur le plat.

LE PROFIL DE LA COURSE

	Kilom.	Altitude
GRENOBLE	0	214 m.
Col du Glandon	69	1.951 m.
Col de la Croix-de-Fer	73	2.087 m.
Saint-Jean-de-Maurienne	102	565 m.
Col du Télégraphe	127	1.621 m.
Valloire	132	1.430 m.
Col du Galibier	150	2.556 m.
Col du Lautaret	157	2.058 m.
Vizille	228	272 m.
Brié et Angonnes	232	459 m.
GRENOBLE	245	214 m.

Puis des jeunes : de Gitbaldi, qui est tout à fait du « type Tour de France » ; Fachleitner, l'homme des échappées victorieuses dans la montagne (un grimpeur qui sait descendre), puis les frères Paul et Antonin Néri, le Nordiste de Muer, l'Aixois Canevet, le Nîcois Paolini, le Clermontois Burtin, un très sérieux « espoir » ?...

Des pronostics ? Essayons; BRAMBILLA au Galibier... et TEISSEIRE à l'arrivée.

Les nageurs du Racing aux Critériums interclubs

Une fois de plus, le Racing présentera une équipe homogène de nageurs pour disputer demain, aux Tourelles, les Critériums interclubs de l'Ile de France.

La formule de ces critériums est intéressante, car elle oblige les clubs à présenter un nageur par épreuve individuelle, dont les noms ne seront divulgués qu'une demi-heure avant la réunion. D'ores et déjà, on peut compter sur Kovacs en nage libre, Cecchini en dos, Mathys en brasse; dans les relais, le bleu et blanc » doivent également, comme ils l'ont fait dimanche dernier, se distinguer ; cette fois, le relais 3×100 3 nages ne doit pas leur échapper, à conditions qu'ils ne renouvellent pas leur erreur des championnats de Paris.

A. B.

Champions belges et luxembourgeois sur un « huit » très parisien...

Le succès d'engagements remporté par le Circuit de l' « Humanité » ne saurait surprendre. C'est en effet sur un parcours roulant et sur une distance raisonnable (215 kil.) que sera disputée cette épreuve nouvelle dotée de fort beaux prix... Il n'en faut pas plus pour attirer les coureurs.

Il y a donc 84 engagés et parmi eux de nombreux « as » : les deux ex-champions de France Idée et Caffi, deux de ceux qui aspirent à les remplacer, Thiétard et Goutorbe, et encore Gaudin, Mithouard, Dolhats, Bonnaventure, Martineau, Gauthier, Tacca, Verga, Piel...

Deux rentrées intéressantes : celles de Rossi, qui avait délaissé la route ces derniers temps, et de Piot, dont la suspension a pris fin.

Tacca a sa chance

Mais le gros attrait de ce nouveau circuit banlieusard, c'est l'importante participation étrangère, une participation comme on n'en a pas vu depuis la guerre.

Des Belges, d'abord et des meilleurs : Vlaem y n c k, Schotte, Claessens, de Simpelaere (s'il est rétabli), et les Wallons Pirmez, Dubuisson, dont c'est la rentrée en France.

Puis des Luxembourgeois de classe ; ceux des Tours de France passés : P. Clemens, Majérus, Didier et Neuens, et les jeunes vedettes des récentes courses Kirchen, vainqueur du « Routier complet », et le nouveau « tricolore » Bintner.

Enfin, parmi les étrangers de France, outre Rossi et Tacca, citons Galluisi, Macorig, Adriano, Kaisserian, Van Schendel, etc...

Sur ce parcours varié, qui comporte beaucoup de plat mais aussi des côtes comme les 17 Tournants et le Cœur-Volant, nous pensons que Tacca peut enfin s'adjuger une victoire qui lui passe régulièrement sous le nez depuis quelques semaines. Mais gare aux Luxembourgeois !

B. d'I.

Se reposer... en travaillant ! formule des Famechon

Si presque toutes les salles parisiennes ont fermé leurs portes, André Brugnon et son Paris Sporting Club ne chôment pas.

Malgré les vacances, amateurs et professionnels s'entraînent aussi durement que pendant la « saison », leur calendrier estival étant des plus chargés.

Déjà, demain, André Famechon participera, au Parc de Sceaux, à la fête du Populaire, où il fera une exhibition avec Neufinck, le néopro, le retour de captivité.

Le 12, à Avesnes, dans le Nord, les « trois » Famechon prêteront leur concours à une réunion organisée par la municipalité au profit des rapatriés.

Puis, le 21, à Nice, André tentera de s'imposer devant le Corse Mazzochi, comptant un match nul avec Omar le Noir.

Cyclon, toujours sur la brèche, prouvera au jeune Raphaël... que la boxe est un sport très dur, mais aussi un métier aux « ficelles » nombreuses.

Enfin, Brugnon et ses poulains drainèrent des contrats sur la Côte d'Azur.

Faute de charbon, le manager, toujours prudent, préfère, pour cet hiver, le soleil !

Fernand BUCA.

La MARNE et la S. N. BAYONNE nos favorites en "4" et en "8"

MALGRE les difficultés de transports, de séjour, les championnats de France à l'aviron réuniront tout ce que ce sport compte de meilleur.

La province a donné et douze Comités régionaux viendront affronter l'Ile-de-France dans son fief d'Asnières-Courbevoie.

Dès aujourd'hui, les représentants provinciaux et parisiens s'affronteront au cours d'éliminatoires qui promettent d'être acharnées. Quels sont les grands favoris des deux journées ?

Dans l'ordre des épreuves, il est à peu près assuré que Mlle Guillebert en skiff dame, Séphiriadès en skiff senior, Haolick - Pierrou en deux seniors, l'Encouragement en huit juniors, Séphériadès - Giriat en double scull, le Perreux en double canoé dames, la Ruche sportive en quatre dames, s'attribueront les titres dans leur spécialité.

Sepheriadès, toutefois, non entraîné, sera secoué par

Hawlick-Pierron, favoris du « 2 » seniors

René COTTEAUX.

Les militaires Bienes, Dialo et Lunis auraient eu leurs chances à Bordeaux

Giovanoni, Vichy et Nantes (F et M. Vandernotte) peuvent inquiéter Enghien, mais la classe des favoris doit leur permettre d'arracher la victoire.

Les autres épreuves sont autrement ouvertes.

Le quatre seniors et le huit sont à ce point de vue les gros événements de ces championnats.

La Marne est favorite du quatre avec, comme concurrents les plus directs, Tours, Lagny et Castillon. En huit, où nous trouverons treize engagés, il faudra que les finalistes se mettent trois fois à l'eau, Eliminatoires, demi finales et finale. Le vainqueur aura du mérite. Quel sera-t-il ? En finale, nous devons avoir la S. N. Bayonne, le Rowing, la Basse Seine et Nantes.

La S. N. Bayonne, qui plafonne chez elle a une belle occasion de vaincre le Rowing et la Basse Seine.

Pour les autres courses, prévoyons les victoires de Vichy (deux juniors) la Basse Seine (Coupe Glandas), Encouragement : Madelenat (skiff, 3e cat.).

Belles bagarres en finales à Roland-Garros

Favoris ? Petra, Destremau-Petra Mme Lafargue, Mmes Fritz-Lafargue et Mlle Weiwers-P. Pellizza

Bernard Destremau faillit se qualifier en trois sets puisqu'il eut la balle de 5-3 dans la seule manche qu'il concéda à Henri Pellizza (6-3, 5-7, 6-1, 7-5). Ajoutons pourtant, pour être équitable, que le cadet des Pellizza fut étourdissant de brio dans les premiers échanges et qu'il eût pu inquiéter davantage son adversaire. Voyant le parsing-shot de Destremau peu au point, il eût été avisé, semble-t-il, de se risquer plus souvent à la volée.

Quant à Yvon Pétra, sa victoire sur Pierre Pellizza, pour méritoire qu'elle soit, fut plus heureuse car son vieux rival et ami fut à deux points du succès lors-

LA RENTREE de BOROTRA en septembre ?

On a fort remarqué l'assiduité de Jean Borotra, au cours de la partie d'entraînement qu'il a disputée avant-hier soir sur le court n° 5, à Roland-Garros, avec Béni Berthet.

Un excellent joueur de seconde série, qui a croisé récemment la raquette avec l'ancien commissaire, nous a indiqué que celui-ci avait l'intention de faire sa rentrée officielle au cours du tournoi de septembre.

qu'il mena par 6-3, 4-6, 6-2, 3-2 et 30-15...

Alternant les coups les plus athlétiques et les plus brillants avec les erreurs les plus inattendues, Pétra se retrouva pourtant (3-6, 6-4, 2-6, 8-6, 6-1).

Logiquement, il devrait éprouver moins de difficulté à venir à bout de Destremau, demain, mais une lutte entre ces deux joueurs n'est jamais gagnée d'avance...

Par contre, la finale féminine sera inédite, Mme Lorette Bodille - Payot ayant écrasé Mlle Alice Weiwers (6-0, 6-3) et Mme Simone Lafargue, qui sera notre favorite, ayant été plus sévère encore avec Mme Anne-Marie Seghers (6-2, 6-0).

Très ouverte et, partant, très intéressante s'annonce la finale du double messieurs

Dimanche : 13 h. 30. finale consolation messieurs, puis, finale simple dames, Mme Lafargue c. Mme Bodille-Payot, puis, **finale simple